

GAËL
AYMON

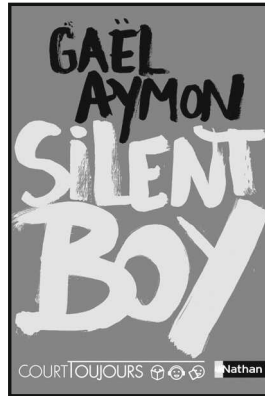
SILENT
BOY

COURT    TOUJOURS

 Nathan



Téléchargez l'appli Nathan Live et scannez cette page pour avoir accès à la version numérique et à la version audio de **SILENT BOY**.



© 2020, Éditions Nathan, Sejer,

92, avenue de France, 75013 Paris

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications

destinées à la jeunesse modifiée par la loi n° 2011-525 du 17 mai 2011

ISBN : 313-3-09-223278-7

Dépôt légal : septembre 2020

GAËL

AYMON

SILENT
BOY

COURT TOUJOURS



 Nathan

5.

- **Louna, je** lui mets un 9 ! T'as vu ses boobs ?

- Clara, c'est 4 sur 10 maximum, et je suis gentil. Elle est trop plate, c'est chelou ! Tu lui enlèves la tête et le bas, on dirait un gars !

Je suis le seul à pas être en mode chien. Je dis rien. Celui qui la ramène pas mais qu'il faut pas chercher. Silent boy, en virtuel et en vrai. Sauf qu'entre cette vie et ma vie nocturne, c'est de plus en plus compliqué. Je sais que je fais tout le contraire de ce que je prétends sur le forum. Mais les filles et les mecs d'ici sont pas les mêmes que là-bas.

Impossible de téléporter mon avatar dans ce lycée. Donc, je dis rien. Qu'est-ce que j'ai d'autre comme choix ? Tu t'intègres ou t'es mort. Faire plus, faire mieux, je peux pas. Et puis, je les aime bien mes potes.

M. Makki nous attend en classe avec une jolie Black, dans la trentaine.

- Aujourd'hui et les deux prochaines semaines sur le même créneau, Mme Orsiney viendra animer un atelier sur l'égalité fille-garçon, le sexisme et la sexualité.

Au milieu du vacarme que ces paroles déclenchent, la meuf se met à préciser le contenu de son intervention, sans réussir à se faire entendre. M. Makki obtient le silence. Je suis sûr qu'ils ont fait exprès de nous cacher que le cours allait être remplacé par ça. Si on l'avait su avant, la moitié des élèves auraient séché. Et si le thème fuite hors du lycée, pas mal de parents refuseront que leur enfant participe. Ils se foutent tout seuls dans la merde, les profs, en faisant passer leurs trucs en douce. Après ça, comment ils veulent « réinstaurer la confiance », comme ils disent ?

La meuf est déjà en train de dérouler son programme.

– C'est mort, mec ! s'énerve Hameza, à côté de moi. Si elle croit que je vais écouter sa propagande féministe et tout le bazar, laisse tomber !

C'est vrai que son discours, j'ai aussi l'impression de le connaître par cœur. Là, elle nous demande si on sait ce que c'est qu'un stéréotype. Sérieux ! Elle a pas remarqué que cette classe était un laboratoire de stéréotypes ? Y a que ça, ici ! Répartis en deux groupes : les populaires et les victimes, avec des sous-variétés dans chaque camp.

Chez les mecs populaires, on a une séparation footeux/rugbymen. Mais, quelle que soit la catégorie, les bogosses et les tchatteurs y sont rois. Tous les autres, les mecs « de base » comme moi, n'ont ni prénom ni surnom. Moi, par exemple, y a que les potes qui m'appellent Pilo. Pour la

plupart, je suis juste « un mec de la bande à Hameza ».

Comme on n'a pas beaucoup de filles dans la classe, celles qui peuvent prétendre à être populaires sont encore plus rares. Juste les quatre Intellopes, aussi nommées par les connaisseurs : Beau-Boule, Gros-Boule, Boulette et Bou-boule. Ouais, je sais, c'est nul.

Pour finir, l'autre groupe, celui des victimes, rassemble les mecs et les filles invisibles. Ceux qui n'ont pas de personnalité individuelle et qu'on appelle par leur nom de famille, à moins qu'ils aient le malheur de s'être fait coller un surnom. Comme la Mytho, l'Anorexique, le Drogué, Castor, Puceau 1 et Puceau 2, les maudits de la classe.

Alors, la meuf, avec ses leçons sur les stéréotypes, elle a pas l'air de comprendre dans quel genre de conflit armé on doit survivre chaque jour. Comme on peut et avec les moyens qu'on a.

6.

- **Là, on** est clairement face à la classe la plus problématique du lycée, classes professionnelles comprises. Pour moi, il y a un manque de maturité évident, avec des tensions très fortes et difficiles à vivre entre les élèves, une ambiance conflictuelle, toxique même...

J'évite les regards inquiets des représentants des parents. C'est le premier conseil de classe auquel je dois assister. Tous les mecs m'ont désigné et élu. Soi-disant que je suis « un bon médiateur » ! Clara, l'autre déléguée des élèves, prend des notes. J'écoute en espérant que personne ne dise rien sur mon compte.

Mme Goudedranche prend la parole. Sa voix tremble un peu, comme souvent. Elle cherche mon regard avec insistance.

- Moi, je n'arrive à rien avec eux, je suis désolée ! J'en ai déjà parlé à certains d'entre vous, la découverte de ce type d'adolescents a été un vrai choc pour moi, en étant affectée ici. Je croyais que ce genre de classes était une caricature de journal télé. Je n'avais jamais connu ça avant... Je ne suis pas vraiment une débutante dans l'enseignement, mais je

m'aperçois qu'en fonction des établissements, on ne fait pas tous le même métier ! J'ai malgré tout l'impression que c'est un peu moins difficile pour mes collègues masculins. Je ne sais pas si c'est dû à « l'autorité naturelle » de ces messieurs, ou si on a des élèves qui cherchent un cadre viril, mais... une main tendue de la part de ces enseignants serait bienvenue. En l'état, j'avoue me sentir peu soutenue par mes collègues, voire mise en cause dans mes méthodes !

C'est trop bizarre de découvrir les rivalités entre profs. Comme l'envers du décor d'une expérience scientifique dont on serait les cobayes, sans le savoir.

On est peut-être la pire classe, dans le lycée le moins coté de la région, mais, vu des coulisses, je crois qu'on a aussi la pire team d'enseignants. Ça me fout un peu les boules de constater ce que je presentais, en lisant les vies des ados « normaux » sur le forum : dès le départ, on n'a pas tous les mêmes chances. Et je commence avec un handicap sévère, en ayant échoué ici.

Gouedranche continue de me fixer mais le proviseur reprend la main. Il interroge Clara :

– Cette violence, elle est ressentie comment par vos camarades de classe ?

– Ben... c'est clair que les garçons pourrissent les cours... C'est dur de travailler. On perd pas mal de temps. Et puis, il y a beaucoup de... d'insultes...

– Vous dites « les garçons », ce n'est quand même pas tous les garçons, si ? Les garçons contre les filles ?

– Non, désolée ! s'excuse Clara. C'est des stéréotypes, comme on a dit en cours... (Elle rit timidement.) Y a des garçons qui se comportent bien : Oumar, Paul... Mais c'est vrai qu'on les remarque moins et, du coup, quand on pense aux garçons, on pense à... heu, je vais pas non plus balancer des noms !

Goudedranche s'empare à nouveau de la parole, très remontée.

– Enfin, je pense que tout le monde a compris ! On a un petit groupe, omnipotent et parasite, de garçons en pleine poussée de testostérone. Le petit Amara et toute sa bande : les Blanchard, Bosso, Guérin...

Bref, tous mes potes, quoi ! Elle me décoche un regard noir. Je croyais faire partie des suiveurs qui se font pas remarquer, et je suis en train de me faire afficher « élément perturbateur ». Le proviseur signale à Goudedranche que le conseil n'est pas un lieu pour stigmatiser des élèves. Je regrette quand même d'avoir nourri les applaudissements pour l'empêcher de faire son cours. La prof s'excuse avant de me tomber dessus.

– Tu n'as rien à dire, Anton ?

J'ai sursauté.

– Moi ? Ben...

Toute l'assemblée me fixe.

– Oui, toi. Ça ne te pose pas de problème, la violence dans cette classe ?

– Ben... je suis pas trop concerné ! Enfin, personne m'embête... Globalement, les gens m'aiment bien...

– Justement, tu ne crois pas que tu pourrais trouver une façon plus utile et constructive d'utiliser ta « popularité », plutôt que de soutenir les mutineries ? Parce que c'est ce que tu fais.

Les adultes n'ont pas tous l'air d'approuver son accusation publique. Je commence à avoir très chaud. Sous la table, ma jambe droite s'agite de soubresauts frénétiques. Je réponds sèchement, les yeux baissés :

– Si vous avez quelque chose à me reprocher, allez-y ! Je savais pas que je venais au tribunal !

Le proviseur s'apprête à rappeler la prof à l'ordre, mais Goudedranche le rassure d'un geste.

– Je n'ai rien contre toi en particulier, Anton. Je trouve juste dommage de te voir faire tous les mauvais choix et qu'à ton âge, tu confondes encore le fait de terroriser les autres avec celui d'être apprécié par eux. Ça ne me semble pas augurer d'un bon démarrage dans la vie.

À la sortie, Clara me rattrape pendant que je trace vers l'internat. Sa mère me toise de loin, avec dédain. Après le vent que je me suis pris devant tout le monde ce soir, j'ai envie d'aller me cacher, qu'on arrête de me juger.

Essoufflée, Clara me tend la feuille de notes qu'elle a noircie pendant la réunion.

– Tu pourrais mettre ça au propre, pour demain, s'te plaît ?
Je vais pas avoir le temps...

Je consulte mon téléphone. Il est trop tard pour avoir accès à la salle informatique. Si je dois recopier à la main, mon écriture vaudra sûrement pas mieux que les jolies lignes tracées par Clara. Pourquoi elle vient me demander ça, alors que ça lui prendrait cinq minutes de le faire chez elle ? Clara me lance un regard par en dessous et chuchote très vite :

– C'est toi qui es dans la chambre de Nathan Chavanon, maintenant ?

– Heu... ouais. Il a été viré par Vinz.

Elle secoue la tête.

– Non, c'est Nathan qui a demandé à changer de chambre. Vinz lui faisait vivre un enfer.

D'accord, la feuille, c'était un prétexte pour me parler de lui. Je suis surpris mais je reste neutre. J'essaie de plaisanter, même si je suis pas très doué pour ça.

– Alors, les profs se sont trompés ? Y a pire que mes potes, dans ce lycée ?

– Tu peux faire gaffe à lui ? Il serait pas content que je te demande ça mais...

J'ai toujours vu Chavanon traîner avec une bande de filles de sa classe. Je savais pas qu'il était pote avec Clara.

– Pourquoi tout le monde veut que je sois le shérif du lycée, ce soir ? C’est un grand garçon, non ? Il a pas l’air d’avoir besoin d’aide, Chavanon. Je vois pas ce que je peux pour lui, moi.

– Si, tu vois très bien ! T’es « populaire », comme a dit la prof... T’es le plus âgé des secondes. Tu sais te faire respecter...

– Ouais, mais bon, je suis pas garde du corps ! Il m’a jamais parlé de ses problèmes...

Clara me fusille du regard. Deux coups de mitraillette dans ma face. Ça me choque, tellement c’est violent sur son visage si sage.

– Non mais t’es vraiment un stéréotype à toi tout seul ! On dirait que ça te plaît d’être un bourrin ! Rends-moi la feuille, je vais me débrouiller. Au moins ça sera bien fait.

Je retourne vers l’internat, bien énervé. Le pire, c’est qu’après l’humiliation du conseil de classe, j’étais content qu’elle vienne me parler. Mais j’ai pas su lui montrer.

Être avec des filles, ça relâche la pression. Ça calme l’ambiance. Par exemple, quand on les retrouve au petit-déj, après la nuit entre mecs, ou en classe et au foyer, après le sport. Ou quand on nous impose de faire un travail en binôme mixte. Ça met un truc plus doux dans l’air. Enfin, c’est mon avis.

Et je me dis que les filles ont peut-être parfois une vie plus cool que nous, même si elles s’en rendent clairement pas compte.